

Affaire Parmentier : le RN fait craquer son vernis de « respectabilité »

Les écrits racistes, antisémites et homophobes de la députée Caroline Parmentier suscitent le plus grand embarras au sein du parti d'extrême droite. Entre silences gênés et soutiens gênants, c'est toute sa stratégie de « dédramatisation », construite depuis plus de vingt ans, qui s'effondre en quelques jours.

[Ellen Salvi](#)

19 juin 2025 à 15h45

Les réponses sont évasives et masquent mal l'embarras qui a gagné les rangs du Rassemblement national (RN) depuis les révélations, [par Mediapart](#), des écrits racistes, antisémites et homophobes de la députée Caroline Parmentier. « *Si elle a accepté de rejoindre le Rassemblement national, c'est sur notre ligne à nous et pas sur ce qu'elle écrivait dans Présent* », a balayé Jordan Bardella, interpellé par un journaliste du *Monde*, le 18 juin, en marge d'une conférence de presse au Parlement européen.

La stratégie de Marine Le Pen a écrit dans ce journal pétainiste pendant trente ans, y parlant du « *lobby juif* », rendant l'homosexualité responsable du sida, attaquant la « *grosse* » Simone Veil ou fustigeant les « *supporters babouins* » dans les stades. Des propos que les cadres du RN ont d'abord qualifiés de « *très anciens* », pour reprendre les mots du vice-président du parti, [Sébastien Chenu](#), dans l'espoir de les reléguer aux oubliettes. Avant que Mediapart ne révèle que la haine de la députée s'étalait aussi [sur Facebook](#)... et jusque récemment.

« *Sur Facebook, je l'ai pas lu*, a encore évacué Jordan Bardella, mardi. *Je vais en discuter avec elle* [Caroline Parmentier – ndlr]. *Je vais évidemment échanger avec elle.* » Relancé par le journaliste du *Monde* pour savoir s'il en avait au moins parlé avec Marine Le Pen, le président du RN s'est contenté de répondre : « *Pas encore.* » Peut-être en ont-ils eu l'occasion lors de leur visite du Salon international de l'aéronautique et de l'espace au Bourget (Seine-Saint-Denis), jeudi 19 juin.



Jordan Bardella et Caroline Parmentier lors des vœux de la députée à Béthune, en janvier 2023. © Photo Alain Robert / Sipa

Questionnée à cette occasion par les journalistes, Marine Le Pen a rétorqué : « *Est-ce que sérieusement vous pensez que vous m'apprenez que Présent était à l'opposé de la pensée qui était la mienne ? J'espère que c'est une plaisanterie, vous êtes trop jeune pour avoir connu le conflit qui m'a opposée à ce journal, qui m'a mené une guerre politique.* » En 2013, la même Marine Le Pen [avait pourtant salué](#) « la liberté » du quotidien pétainiste dans un entretien mené par son amie qu'elle a ensuite embauchée au parti.

Jusqu'ici, seuls quelques député·es RN avaient apporté leur soutien public à leur collègue en répondant à un communiqué posté [sur son compte X](#). « *Total soutien Caroline* », a ainsi écrit [Antoine Villedieu](#). « *On soutient notre Carole nationale* », a renchéri [Pierre Meurin](#), toujours anti-mariage pour tous [revendiqué](#). « *Tu as tout mon soutien face à cette cabale et cette tentative d'intimidation* », a indiqué [Sophie Blanc](#). « *Tout mon soutien chère Caroline face à cette injustice* », a même osé [Christophe Bentz](#), connu pour avoir [qualifié l'avortement](#) de « *génocide de masse* ».

Le mensonge de la « dédiabolisation »

Préférant attaquer la presse plutôt que de s'exprimer sur le fond des propos, les élu·es d'extrême droite ont logiquement été rejoint·es dans cette entreprise par la fachosphère, à l'image du site Riposte laïque. En revanche, aucun d'entre eux n'a trouvé un moment pour réagir au fait que leur collègue de banc affichait encore ouvertement son soutien au maréchal Pétain en 2018. Pour des personnes qui passent leur temps à jurer qu'elles n'ont rien de commun avec le racisme et l'antisémitisme, ce décalage est pour le moins confondant.

Il en dit long, surtout, du mensonge que constitue la « dédiabolisation » du parti d'extrême droite, dont Caroline Parmentier est l'une des stratèges depuis janvier 2019. Car la députée RN n'est pas une simple candidate ou suppléante qui aurait oublié de « nettoyer » ses réseaux sociaux : elle est l'une de plus proches amies de Marine Le Pen. [D'après Le Monde](#), les deux

femmes sont même devenues des « *quasi-sœurs* » depuis leur rencontre lors d'une fête du Front national (FN) à la fin des années 1990, quand elles n'avaient pas 30 ans.

Confronté aux publications racistes ou antisémites publiées [par des dizaines](#) de candidat·es RN aux législatives anticipées de 2024, Jordan Bardella avait évoqué « *quatre ou cinq brebis galeuses* » – lesquelles s'étaient en réalité transformées en véritable troupeau. À l'époque, et comme il le fait à chaque fois que l'un des siens est épinglé pour de tels propos, le parti d'extrême droite avait fait mine de réagir fermement, excluant par exemple le député Daniel Grenon [récemment condamné](#) pour des propos racistes envers les binationaux maghrébins.

À lire aussi

[À l'Assemblée nationale, les députés RN gardent le silence face aux écrits nauséabonds de Caroline Parmentier](#)

18 juin 2025

[Racisme, antisémitisme et homophobie : les écrits de la députée censée dédiaboliser le RN](#)

16 juin 2025

Des opérations de communication et un ménage hypocrite qui n'ont jamais rien réglé [sur le fond](#). Mais qui ont permis jusqu'ici au RN de s'offrir un vernis de « respectabilité » à peu de frais. C'est ce vernis que le cas de Caroline Parmentier vient aujourd'hui faire craquer. En continuant de la soutenir avec ténacité, malgré la nature des propos qu'elle a tenus ces dernières années et dont elle ne retire rien, l'extrême droite de Marine Le Pen prouve toute l'hypocrisie des « ménages » qu'elle assure avoir réalisés depuis son arrivée à la tête du parti en 2011.

Après la révélation par [Les Jours](#) de nombreux comptes Facebook truffés de messages antisémites, racistes et homophobes, mais aussi d'appels à la haine, et comptant parfois des élu·es du RN, le groupe d'extrême droite à l'Assemblée nationale a demandé à ses député·es de quitter ce type de pages sur les réseaux sociaux. Sans pour autant s'interroger, là encore, sur le problème de fond. « *Une meute journalistique est déchaînée contre nos députés par des médias d'extrême gauche* », a esquivé [sur RMC](#) Laurent Jacobelli, porte-parole du parti [lui-même jugé](#) mardi 17 juin pour racisme.

[Ellen Salvi](#)